hors service • feuille anarchiste • 15 janvier 2013 • n° 32



Pour la fin de ce monde-ci

La fin du monde nous a été annoncée pour quelque part fin décembre dans les journaux, à la télévision et dans les brouillards virtuels du Net. Non qu'il y eut ne serait-ce qu'un journaliste pour y croire vraiment – à vrai dire on n'a pas trouvé beaucoup de croyants à cette occasion –, ils s'en foutaient royalement ! A vrai dire, pour toute personne dotée d'un peu d'esprit critique, tous ces journalistes réunis au bout du monde, ce 21 décembre, pour une nouvelle qu'ils avaient eux-mêmes créée de toute pièce formaient une vue dégueulasse ! Eux s'en foutaient royalement, leur but ayant atteint : ils avaient retenu des millions de gens devant leurs écrans de télévision. Car, comme toujours, il s'agissait bien de ça : prêcher le grand événement sensationnel afin que tout reste finalement pareil ; éduquer des spectateurs passifs à avaler sans broncher ce qu'on leur fait croire. Comme lors des élections, médias et politiciens tentent toujours de nous jeter de la poudre aux yeux.

Ceux qui ne s'avachissent pas étourdiment derrière leur écran de télévision ou d'ordinateur, ne peuvent que constater que le monde n'a pas péri et qu'on se retrouve une fois de plus avec la même merde hypocrite sur les bras, coincés entre l'argent et le pouvoir. Attendre ne fait pas avancer les choses. Nous devrons nous-mêmes mettre la main à la pâte. Heureusement, nous sommes sans cesse plus nombreux à ne plus rien espérer des faux prêcheurs. Ainsi, par exemple, après la dernière foire électorale, le pouvoir n'a pu cacher qu'à Bruxelles, presque une personne sur quatre n'était pas allée voter. L'abîme qui sépare la réalité des journalistes et des politiciens de celle de nos vies est profond.

Parallèlement, de plus en plus de gens remarquent que règne, dans les médias, un silence suspect autour des prisons. Evidemment, les affrontements continuent en leurs murs, entre les esprits rebelles et les lèche-culs du pouvoir : occupations de préau, batailles avec les matons, mais aussi matons se vengeant lâchement de ceux qui se révoltent. Ils peuvent faire comme si de rien n'était, mais nous savons mieux. La solidarité s'organise et s'arme. On voit le même phénomène dans la rue : pendant qu'un politicien tape le scandale dans les médias et exige plus d'effectifs policiers, nous savons que l'éclairage publique qui ne fonctionne plus (du fait des saboteurs) dans quelques rues d'Anderlecht (et d'ailleurs !) fait surtout peur aux amateurs de l'ordre et à ses troupes de choc. Les nuits obscures nous protègent contre les limiers et leur régime de terreur. Leurs plans, visant à nous placer sous l'œil omniprésent de leurs spots et caméras, se heurteront toujours à la rébellion créative et infreinable.

Le constat s'impose : le monde des journalistes et des politiciens, le monde que les puissants nous montrent, ne correspond pas à ce que nous voyons autour de nous, à ce que nous vivons. Leur monde n'est pas notre monde. Ne plus rien espérer de leurs bavardages, ne plus croire à leurs prétentions n'est qu'un premier pas. Vient ensuite le deuxième : se donner les moyens de créer notre propre monde. Mais cela ne se fait pas sans coup férir. La démocratie ne tolère pas les révoltés : la répression s'intensifie, le contrôle s'accentue, les uniformes se multiplient, de nouveaux murs de prison sont érigés. C'est pourquoi nous proposons de ne pas attendre, et de passer à l'attaque. Des actes rebelles se parlent et se renforcent. Les cris de liberté d'au-delà de la Méditerranée trouvent ici un écho. Les défis viennent à notre rencontre, nous sommes en route.

Ça pue l'injustice et nous sommes muets.
Tout va trop vite et la guerre a commencé.
Une guerre froide et discrète.
Elle ne frappe que les pauvres et les hors-la-loi.
Ils voulaient diviser le peuple en deux et imposer l'état du *makhzen* [élite].
Réclame tes droits, ouvre ta bouche et on va te faire manger la matraque de notre oncle policier.

Eteins ta télé avec ses émissions stupides !
Eteins ta télé avant qu'elle ne finisse par t'abrutir !
C'est une propagande pour un avertissement officiel.
Continue de consommer, tu vas mourir !

Nous devons nous réveiller, car demain sera pire.
Les murs se rapprochent et le monde se rétrécie.
Réveillez-vous ! Ils ont annoncé la guerre.
Réveillez-vous pour mettre les points sur les « i » !
Nous avons besoin de vous.
Femmes Hommes et enfants.
Réveillez-vous avant que l'alopécie nous envahisse.
Réveillez-vous car toutes nos vies sont dans cette merde.
Réveillez-vous ! Réveillez-vous !
Ça pue l'injustice et nous sommes toujours muets.

Peuple marginalisé, les politiques nous emmènent dans leurs bateaux.
Une prison à ciel ouverte nage dans l'injustice et l'exploitation.
Fais attention aux opinions des gardiens du désastre-
Fais attention aux arrestations-
Mon frère, toi qui est indigné, viens nous avons besoin de toi.
Ma sœur, nous avons besoin de toi aussi.
Comprenez dans quel monde nous vivons.
Comprendre est une arme.

N'ayons pas peur, croyons en nous, la vie est de notre côté.
Oui, de notre côté.
Frères, sœurs, nous vivons ensemble.
Vite, il ne reste plus de temps.
N'ayons pas peur, car nous seuls existons et ce système dépend de nous.
Il nous faut du courage pour s'engager et casser les stéréotypes,
Ouvrons des nouvelles portes !
Ceux qui se dirigent vers une seule porte la trouveront fermé.

Nous ne sommes pas des aventuriers,
Mais nous participons tous à une longue histoire
Que nous portons sur nos épaules.
Croyez vous qu'ils ont peur de nous ?
Croyez vous qu'ils ont peur de vous ?
Oui, ils ont peur de vous !
Nous avons espoir, car le jour, ou ils devront payer pour les crimes qu'ils ont commis arrive.
Résistez, résistez pour la liberté !

[Ceci est un appel à manifester le 13 janvier, appel diffusé par des anarchistes au Maroc. La vidéo de cet appel a été regardée par des dizaines de milliers de personnes et les autorités recherchent activement ses auteurs. Dans le prochain numéro, on donnera le récit de ce qui s'est passé le 13 janvier.]

Marrakech : l'enfer des pauvres, le paradis des touristes

Les Marrakchis ont vécus des sacrées journées durant deux jours. Le premier jour, le vendredi 28 décembre, tout a commencé dans le quartier de « Sidi Youssef Ben Ali ». Près de 2000 personnes se sont rassemblées pour dénoncer les factures augmentées d'eau et d'électricité. Utilisant l'interdiction de ce rassemblement comme prétexte, les forces de l'ordre sont immédiatement intervenues. Pour les Marrakchis, l'heure de combat avait sonné, la manifestation s'est tournée en émeute. En parallèle, des dizaines de compteurs ont été sabotés et des gens ont empêché les policiers d'accéder au quartier: jets de pierres et de cocktail Molotov, pneus brûlés peur freiner l'avance de l'autopompe. La zone était transformée en véritable champs de bataille.

Le lendemain, samedi 29 décembre, un rassemblement s'est dirigé du « Derb El Assas » vers le commissariat central de la ville pour exiger la libération des 30 personnes détenues la veille. Parmi ces détenus, il y avait deux ados âgés de 14 et 16 ans. Le même jour à 18h30, le *mouvement 20 février* à Marrakech a organisé un sit-in de solidarité à la place de « Jamâ El Fena » pour exiger la libération des détenus.

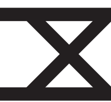
Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Au-delà des frontières, vive la révolte • En écho aux nombreux mouvements de révolte en Egypte contre le nouveau pouvoir, pour la liberté et la fin de toute exploitation, la résidence de l'ambassadrice egyptienne, Fatma El Zahraa Ottman, située à 13, Avenue Franklin Roosevelt, Bruxelles, a été attaquée par des inconnus. Pendant la nuit, les assaillants ont brisé ses fenêtres, maculé son façade de peinture et allumé un feu devant le bâtiment, avant de s'eclipser à l'arrivée de la police. L'ambassadrice, représentante du pouvoir egyptien en Belgique, était sur les lieux le moment de l'attaque.

L'ombre de la révolte • A Anderlecht, les sabotages et destructions des cabines électriques alimentant l'éclairage publique se répandent comme une tâche d'huile. L'éclairage publique peut paraître banale, mais il s'agit en effet d'un aspect important de cette société de contrôle, tout comme c'est bien vu de s'attaquer au reseau électrique partout, car c'est ce reseau, avec ses câbles, cabines et transformateurs, qui alimentent le système, ses usines de morts, ses outils de contrôles, ses temples de consommations,...

Bravo ! • A Neder-over-Hembeek, les locaux abritant les services de prévention de l'asbl Bravvo (à l'intérieur de la Maison des Jeunes), ont été incendiés et détruits. L'asbl Bravvo gère les services de prévention dans plusieurs communes bruxelloises, participe à la surenchère sécuritaire (en octroyant par exemple des subsides à celui qui installe des caméras de surveillance) et encaisse les honteux sanctions administratives communales.

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines.
Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.
hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com









Egypte. Comme la mer

La révolution sociale est comme la mer. Ses vagues se succèdent, se heurtant aux obstacles qui se présentent, les écrasant ou reculant devant eux. Avec toute la violence d'un élan indomptable, elles détruisent coup après coup les vestiges du pouvoir, de l'exploitation et de l'oppression. Une première vague, immense et inattendue, a emporté avec elle la dictature de Moubarak. Une seconde a fait reculer l'armée qui s'apprêtait à prendre le pouvoir. Une troisième est en train de s'élever aujourd'hui contre le nouvel ordre que cherchent à imposer les islamistes.

Le véritable tourbillon révolutionnaire n'obéit à aucun parti, à aucun chef, à aucun pouvoir. Au contraire, ils sont ses ennemis irréconciliables. Ils seront balayés à mesure que celui-ci s'approfondit. Entre la révolution sociale qui subvertira tout rapport basé sur l'exploitation et la domination, et les imposteurs, les chefs, les maîtres, les partis, les capitalistes, les autoritaires de tout poil, il ne peut y avoir que lutte à outrance. Car la liberté et la fin de l'exploitation présupposent la destruction de tout pouvoir et du capitalisme.

Il n'y a aucune surprise à ce que les aspirants-puissants cherchent à surfer sur la vague révolutionnaire qui déferle actuellement sur le pays du Nil ; aucune surprise si de nouveaux leaders cherchent à s'imposer en trompant et en dupant, aidés par les médias et les gouvernements d'ici qui parlent de l'« opposition » ; aucune surprise que le véritable élan révolutionnaire se ne traduise par aucun programme de parti, aucun référendum, aucun drapeau et ne soit reconnu pas aucun fief du pouvoir dans le monde. Certes, ceux qui se battent aujourd'hui en Egypte contre le pouvoir actuel ne forment pas un bloc homogène, pas plus qu'ils n'aspirent tous à une véritable révolution sociale. Les luttes en cours sont traversées de milliers de contradictions : entre des opposants qui exigent une assemblée constituante sans l'influence prépondérante des islamistes et ceux qui ne voient pas de salut dans la démocratie parlementaire, ceux qui se battent pour des augmentations de salaire et des conditions de travail plus acceptables et ceux qui veulent chasser tous les patrons, entre ceux qui se battent mais sans remettre en question les préjugés, la morale dominante, les traditions d'oppression millénaire et celles qui luttent aussi bien contre le pouvoir étatique que contre le poids écrasant du patriarcat en un seul et même combat, ceux qui brandissent le drapeau national et ceux qui lient leurs combats à la lutte des exploités partout ailleurs dans le monde... Mais c'est sans doute là que se trouve la force de la révolution qui est en cours en Egypte : au-delà de toutes les contradictions, elle est née dans les entrailles des exploités et des opprimés. C'est ici que se livre la véritable bataille.

Ce qui se passe en Egypte, connaîtra des échos partout où des personnes sont en lutte de par le monde. Si pendant des années, les islamistes de toute tendance, ont su se présenter comme des combattants sociaux devant des millions de gens sur la planète, leur masque tombera peut-être aujourd'hui en Egypte, comme il tombe déjà dans d'autres régions (pensons au sud de la Tunisie). La révolution sociale en Egypte sera peut-être la tombe des islamistes et de la réaction religieuse qui se camoufle derrière une prétendue émancipation sociale.

A la base de la solidarité révolutionnaire internationale, se trouve sa propre reconnaissance dans les batailles livrées ailleurs. Rester spectateurs du sursaut insurrectionnel en Egypte ne peut que contribuer à son isolement et à son étouffement. Pour soutenir et renforcer le véritable élan révolutionnaire là-bas, celui qui aspire à en finir avec toute exploitation et tout pouvoir, il faut agir. Se jeter dans la mêlée armés avec l'idée de la liberté, la vraie.

Nous croyons donc opportun de lancer un appel à passer à l'attaque, à soutenir, là où on se trouve, avec nos propres idées, avec nos propres moyens, la vague révolutionnaire en cours en Egypte. Si à Alexandrie, au Caire, à Malhalla, ... des milliers des personnes se jettent dans la bataille pour un monde nouveau, faisons en sorte que tout représentant de l'Etat et du capital égyptien partout dans le monde trouve le conflit amené à sa porte. Que tout étatiste, capitaliste et serviteur de l'ordre du monde entier sente dans son cou le souffle de la révolution sociale.

Tissons des liens d'action entre les foyers insurrectionnels partout dans le monde ! Pour la destruction de tout pouvoir !

[11/01/2013]

Crachez la thune

Il est probable que vous ayez déjà reçu un tel courrier désagréable dans la boîte aux lettres : *sanction administrative communale*, ils l'appellent. En fonction de règles propres à chaque commune, n'importe quelle personne en uniforme (policiers, gardiens de la paix, gardiens de stationnement, éboueurs même, etc.) peut désormais sanctionner des comportements et habitudes considérés comme incivils par des amendes administratives. On parle de crachats dans la rue, de poubelles non-conformes, du fait de crier trop fort, de coller des affiches, de s'opposer aux interventions de contrôleurs et de policiers, de laisser les chiens sans laisse, de manifester sans autorisation,… la liste est infinie.

Il ne s'agit pas tout bêtement d'un emmerdement de plus de la part de l'Etat. Cette façon de réprimer et de punir correspond à une nouvelle vision de la gestion de la population bruxelloise. Puisque la vie ici ne suit pas forcément toutes les règles (si nous les respections toutes, nous deviendrions carrément des *morts-vivants*) et qu'un certain désordre vivant fait encore vibrer cette ville, le pouvoir est en train de se donner un tas de moyens visant à accroître sa capacité répressive. Les sanctions administratives sont une de ces nouvelles armes entre les mains du pouvoir.

Si nous voulons nous opposer à ces sanctions, il nous faut donc les comprendre en lien avec d'autres changements en cours. Ainsi la rénovation d'un quartier va de pair avec une présence policière accrue et l'apparition de toute l'armada des donneurs d'amendes administratives qui sanctionnent tout ce qui ne rentre pas dans leurs cages. La militarisation des transports en commun (toujours plus de gardiens de toutes espèces, une répression plutôt brutale des fraudeurs et, en général, un contrôle accru sur tous les voyageurs) va main dans la main avec l'élargissement des moyens accordés à la Justice pour punir « les malfaiteurs » et la construction de nouvelles prisons permettant d'enfermer davantage de pauvres et de rebelles. Lutter contre ces sanctions administratives signifie par conséquent saboter l'ensemble des moyens que le pouvoir met en place aujourd'hui pour nous enrégimenter.

Ne pas reprendre à notre compte leur langage est, certes, le premier pas à faire. Le premier comportement inacceptable dans ma rue sera toujours celui de l'uniforme qui vient choper des gens, du patron qui exploite, du riche qui extorque des loyers, de l'huissier qui casse la porte, du mouchard qui collabore au pouvoir. Eux sont les vrais indésirables.

Il s'agit ensuite de trouver des moyens pour saboter leurs sanctions et leur arsenal répressif. Des choses qui soient simples, pas trop compliquées, à la portée de tous. Ainsi, couper le câble qui alimente la caméra du coin n'exige pas un grand effort, et peut même paraître très modeste, mais cela nuit au contrôle. Insérer un peu de colle dans les horodateurs ; faire comprendre au service prévention du coin, l'asbl Bravvo qui encaisse ces amendes administratives, que nous ne nous laisserons pas faire (un pavé est vite jeté, n'est-ce pas ?)... Enfin, chacun, chacune trouvera bien quelque chose à son goût pour répondre à chaque amende que le pouvoir nous colle...



La société est bien faite. On met des uniformes aux connards pour qu'on les reconnaissent

Et boum ! • Des inconnus ont fait explosé deux gros pétards contre les vitres du commissariat de Droixhe, à Liège. La déflagration a fait péter les vitres, les policiers à l'intérieur du bâtiment ont eu un beau moment de frayeur... La police a arrêté quatre suspects, qui nient les faits. L'explosion est survenue quelques jours après que la police bruxelloise a tiré sur Yacine, qui est toujours le coma.

Incident & sabotage • Acte de malveillance ou pas, ce n'est pas su, mais en tout cas, plusieurs quartiers à l'ouest de Bruxelles ont été privé d'Internet, télévision et de téléphone pendant presqu'une journée, la veille du Nouvel An. La dépendance de la téchnologie et les flux d'informations ont donc été pertubées pour un petit moment.

Cinq gardiens K.O. • Un détenu à Saint-Gilles a réussi à envoyer cinq matons à l'hosto. Ceux-ci l'accompagnaient devant la commission interne de discipline, siégeant à propos d'un autre incident impliquant notre champion de boxe. Le détenu révolté a été transféré vers la prison de Nivelles. Coups de poing dans la gueule de tous ceux qui enferment d'autres!

Attaquons le capital dans ses véhicules • En plusieurs endroits à Bruxelles, Charleroi et Liège, des poids lourds et des camionnettes appartenant à différentes entreprises ont été incendiés. C'est en effet une façon assez facile de nuire aux capitalistes et au bon déroulement de l'exploitation quotidienne: cherchez leurs véhicules et mettez-les hors service.